



DIRECTION DE LA RECHERCHE, DE LA VALORISATION ET DES ETUDES DOCTORALES

*Les nouveaux réalistes dans la culture italienne
à l'aube du troisième millénaire. Définitions et mises en perspective*

COLLOQUE INTERNATIONAL

Paris, 12, 13 et 14 juin 2014

Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 : CIRCE (Centre Interdisciplinaire de Recherche sur la Culture des Échanges), EA 3979 LECOMO

Université Paris Ouest Nanterre La Défense : CRIX (Centre de Recherches Italiennes), EA 369 Études romanes

Comité d'organisation : Maria Pia De Paulis-Dalembert, Ada Tosatti, Silvia Contarini

Comité scientifique : Jean Bessière (Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3), Silvia Contarini (Université Paris Ouest Nanterre La Défense), Alberto Casadei (Università degli Studi di Pisa), Roberto Giacone (Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3), Monica Jansen (Université d'Utrecht), Christophe Mileschi (Université Paris Ouest Nanterre La Défense), Stefania Ricciardi (Research Fellow Katholieke Universiteit Leuven), Luca Somigli (Université de Toronto), Jean-Charles Vegliante (Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3)

APPEL À COMMUNICATION

Ce colloque international se propose de réfléchir sur le phénomène du « retour à la réalité », dont témoigne une large partie de la production littéraire et artistique italienne à partir de la moitié des années 1990 jusqu'à aujourd'hui.

Si certains observateurs avaient déjà souligné cette tendance réaliste dans le roman (Casadei, 2007), la publication en 2008 d'un dossier de la revue *Allegoria* entièrement

consacré à cette thématique ainsi que l'élaboration de la notion de *New Italian Epic* l'année suivante ont déclenché un vaste débat qui s'interroge sur les tendances de la littérature contemporaine témoignant de la volonté de prendre en charge la réalité dans sa dimension historique, sociale, anthropologique.

Une tension réaliste qui a été interprétée comme un tournant culturel essentiel marquant le dépassement, voire le refus, de l'approche postmoderniste, entendue comme évincement de la réalité au profit des interprétations de celle-ci, comme mise en cause de toute prétention référentielle de l'écriture en faveur de l'ironie distanciée, du pastiche et du jeu citationnel. Si on a pu reconnaître dans les bouleversements politiques et sociaux qui se sont produits à partir de la fin des années 1980 (chute du Mur, Guerre du Golfe) le point de départ de ce processus, la deuxième date souvent considérée comme ligne de partage est certainement le 11 septembre 2001 avec l'attentat aux Tours Jumelles. Un événement symbolique dans lequel nombre d'interprètes ont lu une « revanche » de la réalité et de l'histoire ainsi que l'arrêt de mort du désengagement postmoderne.

Sur le plan philosophique, la discussion concernant ce retour à la réalité a été inaugurée en 2011 par Maurizio Ferraris, d'abord dans les pages du quotidien *La Repubblica* où il a annoncé « un ritorno al pensiero forte » que lui-même appelle « New Realism », ensuite dans son *Manifesto del nuovo realismo* (2012) où, opposant la « realtà » au « realismo », il affirme la nécessité de repenser le rapport entre vérité et réalité dans ses implications cognitives, éthiques et politiques.

Dans le prolongement de ce vaste et complexe débat, notre colloque se pose l'objectif de solliciter aussi bien une mise au point théorique des concepts par lesquels on a voulu définir le phénomène de ce retour à la réalité, qu'une prise en considération de la pluralité des genres littéraires (roman, poésie, théâtre) et des formes artistiques (cinéma, bandes dessinées, etc.) par lesquels il s'exprime. En effet, la multiplicité des notions et des termes employés pour élaborer cette nouvelle tendance de la littérature et des arts (*ritorno alla realtà, realismo, neo-neorealismo, nuovi realismi, NIE, fiction, docu-fiction, non-fiction, faction*) impose, d'un côté, de questionner ces définitions dans leur rapport à des pratiques poétiques plurielles et différenciées. De l'autre côté, si la production romanesque, lieu privilégié de ce « retour », a été placée au centre de l'analyse critique, il semble nécessaire d'enquêter conjointement sur d'autres typologies textuelles (poésie, théâtre) et d'autres domaines artistiques moins explorés, afin de parvenir à une compréhension plus articulée de ces « nouveaux réalismes ».

Dans cette perspective, la réflexion pourrait s'engager dans trois directions non exclusives d'autres approches herméneutiques :

1. Que recouvrent aujourd'hui les concepts mêmes de « réalité » et de « réalisme » suite à leur mise en cause par l'« école du soupçon », suite aussi à la célèbre distinction lacanienne entre « réalité » et « réel » ? Comment ces notions s'articulent-elles avec celles de « fiction » et de « vérité », avec celles de « sujet » et d'« expérience », dans un univers dominé par une prétendue déréalisation médiatique qui a fait parler de « post-réalité » ou d'« hyper-réalité » ? Comment réalismes et contemporanéité, ancrage dans les faits du présent et artifices (non)-mimétiques pour dire la réalité, peuvent-ils coexister ?

Si l'on accepte l'idée que le réalisme est « l'impossible », comme l'a soutenu notamment le romancier Walter Siti, quel rapport peut entretenir aujourd'hui l'œuvre d'art avec le monde ? Quelles sont les implications (rupture ou continuité) que comporte l'usage du terme de « réalisme » dans des expressions telles que « nuovo realismo » ou « New Italian Realisms » par rapport aux précédents mouvements littéraires et artistiques revendiquant une approche mimétique de la réalité (réalisme social, néo-réalisme) ? Les œuvres que l'on peut

inscrire sous l'étiquette de « nouveaux réalistes » soulèvent-elles alors de nouveaux questionnements, relevant à la fois de la poétique, de l'Histoire, du politique?

2. Se pose alors la question des genres (narratif, poétique ou mixte) et des arts aptes à dire une réalité entendue comme mise en tension des rapports de force sociaux collectifs. Le genre policier et noir a rouvert au début des années 1990 la voie au retour à l'Histoire dans sa relation au présent de l'auteur. Depuis, la littérature témoigne d'un tournant « documentaire » et semble parcourue, d'après certains, par un « champ de force épique » ; parallèlement, l'autobiographie et l'autofiction ont remis au cœur de la narration un 'je' antihéroïque et dépaycé, en phase avec la perception de l'émiettement du réel. Nous voudrions interroger ces formes pour déceler le lien entre la réalité factuelle dans sa dimension historique (massacres, corruption politique, populisme médiatique), socio-économique (crise, révoltes, criminalité organisée), anthropologique (modification des modes de vie, précarisation, globalisation, médiatisation) et les outils pour l'exprimer : documentaire, docu-fiction, autobiographie fictionnelle, écriture de non-fiction, théâtre, cinéma et bandes dessinées de la réalité, écriture poétique. La liste pourrait continuer, mais nous préférons, à travers ces exemples, indiquer des pistes non exhaustives pour une analyse plurielle de textes et de formes artistiques polysémiques.

Les rhétoriques hybridées constituent en effet un espace d'étude intéressant pour notre exploration étant donné que la séparation des genres a évolué vers une hybridation perçue comme mode contemporain pour dire la complexité de la réalité. La vraisemblance s'articule alors à l'invention, la fiction déborde sur la non-fiction, le témoignage/reportage à valence mémorielle coexiste avec l'inventivité fictionnelle dans la tentative de rendre compte de la porosité entre vrai, vraisemblable, feint et faux, réalité et télé réalité, l'essai documentaire présente une mise en forme qui conjure l'instantané du présent par le temps long du récit.

3. Un autre aspect s'ouvre à nos questionnements. Si la perception récente du phénomène du retour à la réalité porte à croire que la création littéraire et artistique serait en mesure de recouvrir une dimension éthique, et que les intellectuels et artistes contribuent par leurs écrits à la « production sociale de sens et à l'élaboration des valeurs » (Luperini), il sera intéressant de redéfinir le rôle de ces travailleurs de la connaissance. La littérature et les arts de la réalité peuvent-ils produire un sens et agir sur le réel? Quel public supposent-ils et quel pacte veulent-ils instaurer avec lui ?

Les propositions de communication (en français ou en italien, avec titre et résumé de 2000 signes environ), accompagnées d'un court CV, sont à adresser au plus tard le 10 janvier 2014 à :

Maria Pia De Paulis-Dalembert : maria-pia.dalembert@univ-paris3.fr

Ada Tosatti : ada.tosatti@univ-paris3.fr

Silvia Contarini : silvia.contarini@u-paris10.fr



DIRECTION DE LA RECHERCHE, DE LA VALORISATION ET DES ETUDES DOCTORALES

*I nuovi realismi nella cultura italiana all'alba del terzo millennio.
Definizioni e prospettive*

CONVEGNO INTERNAZIONALE

Parigi, 12, 13 e 14 giugno 2014

Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 : CIRCE (Centre Interdisciplinaire de Recherche sur la Culture des Échanges), EA 3979 LECEMO

Université Paris Ouest Nanterre La Défense : CRIX (Centre de Recherches Italiennes), EA 369 Études romanes

Comitato organizzativo : Maria Pia De Paulis-Dalembert, Ada Tosatti, Silvia Contarini

Comitato scientifico : Jean Bessière (Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3), Silvia Contarini (Université Paris Ouest Nanterre La Défense), Alberto Casadei (Università degli Studi di Pisa), Roberto Giacone (Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3), Monica Jansen (Université d'Utrecht), Christophe Mileschi (Université Paris Ouest Nanterre La Défense), Stefania Ricciardi (Research Fellow Katholieke Universiteit Leuven), Luca Somigli (Université de Toronto), Jean-Charles Vegliante (Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3)

CALL FOR PAPERS

Questo convegno internazionale si propone di riflettere sul fenomeno del «ritorno alla realtà», testimoniato da una parte rilevante della produzione letteraria e artistica italiana a partire dalla metà degli anni Novanta ad oggi.

Se alcuni osservatori avevano già sottolineato questa tendenza al realismo nel romanzo (Casadei, 2007), la pubblicazione nel 2008 di un fascicolo della rivista «Allegoria»

integralmente dedicato a tale tematica come anche l'elaborazione della nozione di *New Italian Epic* l'anno seguente hanno dato l'avvio a un vasto dibattito sulle tendenze di quella letteratura contemporanea che mostra la volontà di prendere come oggetto narrativo la realtà nella sua dimensione storica, sociale, antropologica.

In questa tensione realistica è stata riconosciuta una svolta culturale essenziale che segna il superamento, se non il rifiuto, dell'approccio postmodernista inteso come tentativo di obliterare la realtà a vantaggio delle sue interpretazioni, come messa in discussione di ogni pretesa referenziale della scrittura in favore dell'ironia, del pastiche e del gioco citazionistico. Se negli sconvolgimenti politici e sociali occorsi a partire dalla fine degli anni Ottanta (caduta del Muro, Guerra del Golfo) è stato individuato il punto di partenza di questo processo, l'altra data spesso considerata come discriminante è certamente l'11 settembre 2001 con l'attentato alle Torri Gemelle. Un evento simbolico nel quale numerosi interpreti hanno scorto una «rivincita» della realtà e della storia cui ha conseguito una condanna a morte del disimpegno postmodernista.

In ambito filosofico, il dibattito sul ritorno alla realtà è stato inaugurato nel 2011 da Maurizio Ferraris, inizialmente sulle pagine de «La Repubblica» dove annunciava «un ritorno al pensiero forte» da lui stesso denominato «New Realism», poi nel *Manifesto del nuovo realismo* (2012) nel quale, opponendo la «realtà» al «realismo», afferma la necessità di ripensare il rapporto fra verità e realtà nelle sue implicazioni conoscitive, etiche e politiche.

Sulla scia di questo ampio e complesso dibattito, il convegno si pone l'obiettivo di sollecitare sia una messa a fuoco teorica dei concetti con cui si è voluto definire il fenomeno del ritorno alla realtà, sia una analisi della pluralità dei generi letterari (narrativa, poesia, teatro) e delle forme artistiche (cinema, fumetto, etc.) attraverso cui si esprime.

In effetti, la molteplicità delle nozioni e dei termini utilizzati per elaborare questa recente tendenza della letteratura e delle arti (*ritorno alla realtà, realismo, neo-neorealismo, nuovi realismi, NIE, fiction, docu-fiction, non-fiction, faction*) necessita, da un lato, di interrogare tali definizioni nel loro rapporto a pratiche poetiche plurali e diversificate. Dall'altro, se la produzione narrativa, luogo privilegiato di tale ritorno, è al centro dell'analisi critica, appare necessario investigare parallelamente altre tipologie testuali (poesia, teatro) e altri campi artistici meno esplorati, per poter giungere a una comprensione più articolata dei «nuovi realismi».

In questa prospettiva, la riflessione potrebbe svilupparsi in tre direzioni che tuttavia non escludono altri approcci ermeneutici:

1. Cosa significano oggi i concetti di «realtà» e «realismo» dopo la loro messa in discussione da parte della «scuola del sospetto», dopo la celebre distinzione lacaniana fra «realtà» e «reale»? In che modo tali nozioni si articolano con quelle di «finzione» e di «verità», con quelle di «soggetto» e di «esperienza», in un universo dominato da una pretesa derealizzazione mediatica che ha fatto parlare di «post-realtà» o di «iper-realtà»? In che modo realismi e contemporaneità, ancoraggio nei fatti del presente e artifici (non)-mimetici per dire la realtà, possono coesistere?

Se si accetta l'idea che il realismo è «l'impossibile», come ha sostenuto lo scrittore Walter Siti, che tipo di rapporto può stabilire oggi l'opera d'arte con il mondo? Quali sono le implicazioni (rottura o continuità) che comporta l'uso del termine «realismo» in espressioni quali «nuovo realismo» o «New Italian Realisms» rispetto ai precedenti movimenti letterari ed artistici che hanno rivendicato un approccio mimetico della realtà (realismo sociale, neo-realismo)? Le opere ascrivibili alla denominazione «nuovi realismi» sollevano allora nuovi quesiti relativi alla poetica, alla storia, alla politica?

2. Si pone dunque la questione dei generi (narrativo, poetico o misto) e delle arti in grado di dire una realtà intesa come campo dei rapporti di forza sociali collettivi. Il genere poliziesco e noir ha inaugurato all'inizio degli anni Novanta la via al ritorno della Storia nella sua relazione con il presente dell'autore. Da allora, la letteratura testimonia una svolta «documentale» e sembra percorsa, secondo alcuni, da un «campo di forze epico»; parallelamente, l'autobiografia e l'auto-fiction hanno rimesso al centro della narrazione un 'io' anti-eroico e disorientato, in sintonia con la percezione dello sfaldamento della realtà. Vorremmo interrogare queste forme per individuare il legame fra la realtà fattuale, nella sua dimensione storica (stragi, corruzione politica, populismo mediatico), socio-economica (crisi, rivolte, criminalità organizzata), antropologica (cambiamento degli stili di vita, precarizzazione, globalizzazione, mediatizzazione) e gli strumenti per esprimerla: documentario, docu-fiction, autobiografia finzionale, non-fiction, teatro, cinema, fumetto, scrittura poetica. La lista potrebbe continuare, ma si tratta, attraverso questi esempi, di indicare delle piste di ricerca non esaustive per l'analisi plurale di testi e forme artistiche polisemici.

Le retoriche ibride costituiscono in effetti un interessante campo di studi per la nostra investigazione poiché la separazione dei generi ha lasciato il posto a un'ibridazione percepita come modalità contemporanea per rendere la complessità del reale. La verosimiglianza si articola con l'invenzione, la finzione sfocia nella non-fiction, la testimonianza/reportage a valore memoriale coesiste con l'inventività nel tentativo di rendere conto della porosità fra vero, verosimile, finto e falso, realtà e reality, il saggio documentale presenta una struttura che riscatta l'istante presente con il tempo lungo del racconto.

3. Un ulteriore aspetto si presenta infine alla nostra interrogazione. Se la percezione recente del fenomeno del ritorno alla realtà porta a credere che la creazione letteraria e artistica sia in grado di ritrovare una dimensione etica e che gli intellettuali e gli artisti contribuiscano con i loro scritti alla « produzione sociale del senso e all'elaborazione dei valori » (Luperini), sarà interessante tentare di ridefinire il ruolo di questi lavoratori della conoscenza. La letteratura e le arti della realtà possono produrre un senso e agire sul reale? Quale pubblico sottintendono e quale patto vogliono stabilire con esso?

Le proposte di relazione (in francese o in italiano, comprensive di titolo e di un riassunto di 2000 battute circa), corredate di un breve curriculum, dovranno essere inviate entro e non oltre il 10 gennaio 2014 a:

Maria Pia De Paulis-Dalembert : maria-pia.dalembert@univ-paris3.fr

Ada Tosatti : ada.tosatti@univ-paris3.fr

Silvia Contarini : silvia.contarini@u-paris10.fr